



Le journaliste Ted Conover dans ses habits de gardien de la prison de Sing Sing, au nord de New York. (JENNIFER KLEIN)

# «LE JOURNALISME NE CÈDERA PAS»

PAR CATHERINE FRAMMERY  
@cframmary

**Le baroudeur américain Ted Conover est un des piliers du Nouveau journalisme, au croisement entre journal de voyage, reportage et récit anthropologique. Son livre sur la prison de Sing Sing, qui a fait date, vient d'être traduit en français, et il est l'invité du «Temps» au Salon du livre de Genève**

Il a passé quatre mois à embarquer clandestinement d'un train à l'autre avec les Hobos, ces marginaux itinérants, vagabonds du rail qui font partie de la légende américaine; il a accompagné des migrants mexicains illégaux d'un côté et de l'autre des barbelés de la frontière; il a été chauffeur de taxi et journaliste localier à Aspen, la station chic et déjantée du Colorado; il a été inspecteur pour le Département américain de l'agriculture dans un abattoir industriel et passé dix mois

comme gardien de prison à Sing Sing, la célèbre prison de l'Etat de New York: le journaliste américain Ted Conover a vécu de nombreuses vies «sous couverture» depuis ses études d'anthropologie, dont il a tiré des livres et de longs récits qu'il publie dans des titres aussi prestigieux que *Harper's Magazine*, le *New Yorker* ou le *New York Times Magazine*.

## REPORTAGE D'IMMERSION

Deux de ses ouvrages ont déjà été traduits en français, sur les clandestins mexicains (*Les coyotes*, Editions du Globe, 2015) et sur les Hobos (*Au fil du rail*, un reportage, Editions du sous-sol, 2016). Mais la parution en français de *Newjack. Dans la peau d'un gardien de prison*, aux Editions du sous-sol, est un petit événement, tant l'ouvrage finaliste pour le Prix Pulitzer en 2001 et lauréat du National Book Critics Circle a fait date aux Etats-Unis (*Le Temps* en avait parlé à l'époque), devenant instantanément un classique du

«J'apprends beaucoup des romans, les romanciers sont de meilleurs raconteurs d'histoires»

Nouveau journalisme, ce reportage d'immersion et d'empathie au long cours dans lequel l'auteur se met en scène.

## LE DROIT DE SAVOIR

«Je voulais amener les lecteurs dans la prison, et ils n'y viendront pas s'il n'y a pas un narrateur amical. Il ne s'agit pas de me mettre en scène moi, pour faire le héros... Je voulais que les lecteurs fassent vraiment la connaissance des personnes que j'ai rencontrées. Je suis dans l'histoire, mais elle ne parle pas de moi», explique le journaliste aventurier depuis son bureau de l'Université de New York par Skype.

C'est après avoir essuyé plusieurs refus de l'administration que Ted Conover a compris qu'il devrait se faire embaucher pour enquêter à Sing Sing. «On paye pour ces prisons, un journaliste devrait pouvoir y entrer, et le public savoir ce qui s'y passe.» Presque deux années se sont écoulées entre l'examen qu'il a dû

passer, et le début de sa formation comme «agent correctionnel».

Le livre raconte ses débuts comme «Newjack» – le surnom donné aux nouveaux gardiens de prison par les anciens –, les relations entre surveillants et détenus, la peur d'être affecté dans certains quartiers difficiles de la prison, la violence des situations entre ceux qui ont le pouvoir et les autres. Pas d'angélisme, pas de jugement, mais le récit profondément humain et à la première personne de l'agent Conover, payé 23824 dollars par an pour être le mandataire d'une société qui recourt massivement à l'enfermement comme système de contrôle social – les Etats-Unis incarcèrent dix fois plus que la Grande-Bretagne.

Et ce récit est saisissant. «Ca m'a toujours tué de voir à quelle vitesse le criminel passe du statut de méchant pendant son procès à celui de victime une fois qu'il est en prison, si on écoute les gens. Nous, les surveillants, ça nous met hors de nous, car c'est nous les gentils», lui confie un gardien. Au hasard des couloirs sans caméra qui permettent aux surveillants de punir des détenus non coopératifs, des extractions de cellules plus ou moins brutales, des contrôles administratifs absurdes ou des tapages organisés par les détenus qui guettent la moindre défaillance de leurs gardiens, se dessine l'image tout en nuances d'un pénitencier vieillot et dangereux dont les gardiens sont prisonniers autant que les détenus.

## LIVRE INTERDIT EN PRISON

Le livre unanimement acclamé en 2001 a longtemps été censuré dans la prison: avant que les détenus qui l'avaient commandé ou reçu en cadeau puissent l'avoir en mains, l'administration en retirait des pages jugées sensibles, dont celles qui racontent les méthodes enseignées aux gardiens pour mater une rébellion.

Le journalisme «incognito» est devenu une des marques de fabrique de Ted Conover, qu'il enseigne aujourd'hui à la New York University, aux côtés du reportage littéraire. «C'est une identité double, vous devez quitter votre bulle et vous explorez une nouvelle partie de vous-même, jusqu'où vous êtes capable d'aller, pour que le lecteur puisse aussi le ressentir». Mais ce sont surtout ses méthodes d'immersion au long cours, son empathie avec ses personnages et sa narration à la première personne qui ont influencé la façon de faire du journalisme aux Etats-Unis – il y a d'ailleurs consacré son dernier livre, *Immersion*, un guide destiné à tous ceux que tente son journalisme à mi-chemin entre récit de

voyage, mémoire et reportage anthropologique.

«Bien sûr, le journalisme consiste avant tout en des faits bruts, issus de la réalité. Mais des histoires vraies peuvent se raconter comme des histoires, lorsqu'on s'attache aux personnages, à l'intrigue, à la complexité d'une situation, à un environnement, à une atmosphère». Le pas entre journalisme et littérature s'effectuant d'autant plus facilement qu'écrire un article se dit *to write a story* en anglais. «J'apprends beaucoup quand je lis des romans, les romanciers sont de meilleurs conteurs d'histoires.»

## VALEURS TRADITIONNELLES

Le «journalisme de la lenteur», le «reportage littéraire», le «nouveau journalisme»: les expressions abondent pour décrire cette façon de raconter le monde en profondeur défrichée par Truman Capote, et portée par Tom Wolfe, Barbara Ehrenreich ou Jon Krakauer parmi beaucoup d'autres. «Je vois dans le métro des gens qui lisent de plus en plus de longs textes sur leurs téléphones. Il y a une crise de la presse écrite, le journalisme est attaqué, mais il ne cède pas. On n'abandonne pas l'idéal de la vérification des citations, des faits. On conserve des valeurs traditionnelles, même avec de nouveaux modes de narration. Un des avantages des médias électroniques est que vous n'êtes pas limité par la longueur.»

Le prochain sujet de Ted Conover? Une plongée dans le monde des *off grid*, dans une communauté de petites gens qui vivent en autarcie, loin des réseaux urbains. Volontaire dans une association sur place, il y a passé les vacances de Noël, y retourne une semaine par mois et y retournera cet été. «Dans un pays où le président refuse de dialoguer avec les grands médias, et où les gens ne lisent plus de journal, il est important que nous montrions à ceux qui ont voté pour lui que nous les écoutons et qu'ils sont importants.»



Genre | Récit  
Auteur | Ted Conover  
Titre | *Newjack. Dans la peau d'un gardien de prison*  
Traduction | De l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons  
Editeur | Editions du sous-sol  
Pages | 464

PUBLICITÉ

Un musée  
Ville de Genève  
www.mah-geneve.ch

HODLER  
PARALLÉLISME

MUSÉE RATH, GENÈVE  
20 AVRIL - 19 AOÛT 2018

AVEC LE GÉNÉREUX SOUTIEN DE:

MIGROS | ERNST GÖHNER STIFTUNG | CBH | Sanduz | FUNDACION JUAN MARCH

MUSEES D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE | KUNST MUSEUM BERN

1918 Hodler 2018